

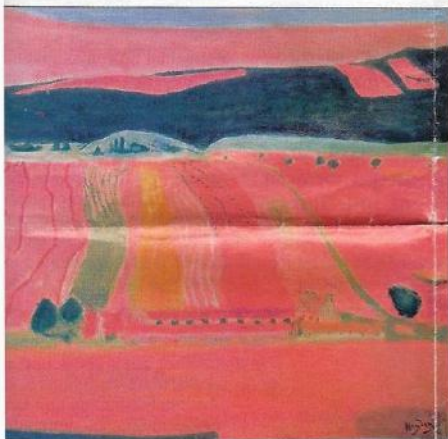
A Ajaccio Bonaparte l'affaire de famille

re italienne et la référence obli-
re pour « l'antique ».
sur l'idéologie de la Rome antique
'est construite la Révolution dont
parte est l'héritier direct et fort
tunément sensible aux symboles,
tif à en user avec subtilité.
qu'il va promouvoir pour asseoir
édibilité est entièrement placé
le signe de l'Antique et de sa viri-
ndeur. Il fallait à Napoléon éviter
ge d'un retour à la monarchie et,
ême qu'il se fait empereur et non
n France, de même il place son
e et ses symboles sous le signe
t d'une Rome dont il devient sym-
uement et complémentaiement
, et dont son fils, l'héritier, porte
e.
elle exposition, appelée « Napo-
les Bonaparte et l'Italie », s'arti-
ur quatre séquences qui épousent
ours de l'Histoire. « Conquêtes »
mesure de l'épopée de la cam-

pagne d'Italie, pour lesquelles David et
le baron Gros inventent une iconogra-
phie triomphaliste aujourd'hui deve-
nue légendaire. Avec « Règnes » s'im-
posent les figures qui en incarnent
l'excellence. Eugène, le fils de José-
phine, nommé vice-roi, y joue le rôle
d'homme de paille. « Destins » concer-
ne plutôt les femmes (nombreuses) qui
entrent dans cette aventure : Caroline,
Pauline, Elisa, Marie-Louise, et la mère,
Laetitia. L'émergence du sculpteur
officiel du régime et de la famille,
Canova, constitue le chapitre « Gale-
rie ». L'histoire de la famille se confond
avec celle d'une Europe en grand bou-
leversement. Une famille est au pou-
voir, elle impose ses lois et ses goûts.
Une passionnante exposition pour les
amateurs d'Histoire. Elle est d'une
manière vivante reliée à l'art qui est à
son service.

Musée Fesch, Ajaccio. Jusqu'au
30 septembre. Un excellent catalogue.

x en couleurs



sillons rouges », de Henri Hayden, 1968



musée de Lodève (jusqu'au
18 octobre), constitue l'un
des points forts de la moder-
nité de la peinture du
XX^e siècle. Leur rencontre
amicale sur les bords de la
Seine, à Chatou, s'appuie sur
une profonde complicité
revigorée par l'admiration
commune pour Van Gogh,
des collaborations autour
des livres de Vlaminck, l'in-
tégration au Salon des Indé-
pendants de 1905, grâce à
Matisse, et le surgissement
scandaleux de la « Cage aux
fauves ». Pourtant leur tem-
pérament et l'originalité de
leur facture évoluent. S'ils
quittent la violence « fauve »,
c'est, chez Vlaminck, pour de
robustes compositions céza-
niennes, et chez Derain, pour
une peinture qui retourne à
l'art du musée, une rigueur

CIMAISES

Hervé Télémaque



Après sa série d'objets-
sculptures des années 1960,
ses collages luxuriants des
années 1970 et ses assem-
blages de siècle, Hervé Télé-
maque est revenu à la pein-
ture. La galerie Louis Carré
propose aujourd'hui plusie-
urs de ses toiles récentes
à l'acrylique, représentant
des « Trottoirs d'Afrique ».
Issu de la Figuration narra-
tive, Télémaque raconte ici
des histoires recueillies au
cours de ses voyages au
Bénin, évoque des souve-
nirs, restitue des ambiances
de rue : étals de marché, fou-
le compact... La réalité est
suggérée par des méta-
phores, des symboles, des
rêves. La multitude de
formes qui s'accumulent sur
la toile ne laisse pas tou-
jours exactement deviner le
propos, mais le suggère
avec une sensibilité origina-
le. Les « Trottoirs d'A-
frique » sont des sortes de
carnets de voyage abstraits :
réminiscences haïtiennes
(pays d'origine de Télé-
maque), inventaires des
malaises et des joies, de la
misère et de la beauté des
pays que le peintre affec-
tionne, dans des construc-
tions colorées où la légè-
reté de la matière ménage
des jeux heureux de trans-
parence.

D. T.

Galerie Louis Carré & Cie.
10, avenue de Messine,
Jusqu'au 13 juillet.

Henri Goetz



La rétrospective de l'œuvre
d'Henri Goetz que propose
la galerie Aittourès débute
en 1936, au moment où le
peintre se lance dans « l'in-
vention de formes » et dans
la création d'un monde nou-
veau, c'est-à-dire lors de son

entrée dans le surréalisme.
Tout, dans les gouaches,
peintures et dessins de l'ar-
tiste, renvoie à un univers
magique et fictif : espaces
rêvés, fruits d'une imagina-
tion et d'un inconscient
débridés, paysages inquié-
tants aux dédales compli-
qués, labyrinthes déserti-
ques, monstres aquatiques
créés de toutes pièces... À
mesure que se déroule sa
carrière et jusqu'aux années
1960, la peinture de Goetz
prend ses distances avec la
démarche figurative. L'œu-
vre se fait de plus en plus
abstraite, selon des formes
géométriques proches du
cubisme, des séries de
lignes, volumes et traits gra-
phiques, soulignées par des
jeux de contrastes bienve-
nus. Cette intéressante pro-
menade dans l'œuvre de
Goetz souligne l'indépen-
dance créative et l'éclectis-
me que l'artiste a su conser-
ver au-delà des concessions
de ses débuts à quelques
mouvements picturaux en
vogue.

D. T.

Galerie Aittourès.
2, rue des Beaux-Arts,
75006 Paris.
Jusqu'au 13 juillet.

Alfons Alt



Alfons Alt a choisi d'immor-
taliser les animaux ; il expo-
se un curieux bestiaire, réa-
lisé grâce à une singulière
technique : le résino-pig-
girafes, d'éléphants, de cha-
meaux, d'aigles ou de tau-
reaux sont recouvertes de
pigments colorés, imprè-
gnent plus ou moins l'épreu-
ve en fonction de la quanti-
té de gélatine apposée au
préalable sur celle-ci. Les
contrastes, les jeux des dif-
férentes teintes dont se
parent les photos leur confè-
rent une désuétude un peu
kitsch mais sympathique.

D. T.

Galerie Arcturus.
65, rue de Seine,
75006 Paris.
Jusqu'au 14 juillet.

Alfons Alt



Alfons Alt a choisi d'immortaliser les animaux ; il expose un curieux bestiaire, réalisé grâce à une singulière technique : le résino-pig- girafes, d'éléphants, de chameaux, d'aigles ou de taureaux sont recouvertes de pigments colorés, imprègnent plus ou moins l'épreuve en fonction de la quantité de gélatine apposée au préalable sur celle-ci. Les contrastes, les jeux des différentes teintes dont se parent les photos leur confèrent une désuétude un peu kitsch mais sympathique.

D. T.

*Galerie Arcturus.
65, rue de Seine,
75006 Paris.
Jusqu'au 14 juillet.*